

DEUXIÈME PARTIE.

I.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE DU ROYAUME DE GRÈCE

Partout des ruines ! Partout des débris ! La guerre acharnée qui a duré si longtemps n'a rien respecté, ni les vestiges sacrés des chefs-d'œuvre de l'antiquité, ni les pauvres chaumières des villageois ; les écoles, les églises, tout enfin a disparu. Des villes florissantes ont été anéanties par les flammes ; Missolonghi, Cydonie sont devenues presque méconnaissables. La première s'est rebâtie et a respiré l'air de la liberté, mais l'autre soupire encore sous une domination pesante. Les érudits, et les savants qui purent échapper au carnage, tout en se disputant l'honneur de tomber à côté de leurs braves concitoyens, les vaillants Pallicares du Pinde et de Maïna et les intrépides marins d'Hydra et de Spetzia, continuèrent leurs cours et constituèrent un Gouvernement provisoire ; comme nous l'avons vu au chapitre précédent, ils prirent des mesures pour l'instruction publique et particulièrement pour l'instruction primaire. L'heure de l'indépendance avait sonné ; le moment de la réorganisation et de la régénération d'une nation privée de la liberté depuis quatre

